

EXPOSITION

COLLECTION WILLIAM S. PALEY UN GOÛT POUR L'ART MODERNE

DU 11 OCTOBRE 2013 AU 16 FÉVRIER 2014



Québec, le mercredi 9 octobre 2013 ▫ Le Musée national des beaux-arts du Québec est heureux d'accueillir, en exclusivité nord-américaine, l'exposition *La collection William S. Paley. Un goût pour l'art moderne*, organisée par The Museum of Modern Art (MoMA), New York.

Picasso, Cézanne, Degas, Gauguin, Matisse, Toulouse-Lautrec, Derain et Rodin ne sont que quelques-uns des grands maîtres dont vous pourrez admirer les chefs-d'œuvre à partir du vendredi 11 octobre. Ils figurent parmi la formidable collection assemblée par l'Américain William Samuel Paley (1901-1990), le fondateur de l'empire médiatique CBS (Columbia Broadcasting System), sur près de cinq décennies. Amateur d'art averti, Paley appréciait particulièrement la peinture moderne qui, dans son exploitation libre de la couleur et de la touche, lui apportait une « délectation esthétique voluptueuse ». Il fut d'ailleurs membre du conseil d'administration du MoMA dès 1937, se consacrant pendant plus d'un demi-siècle au développement du prestigieux musée new-yorkais.

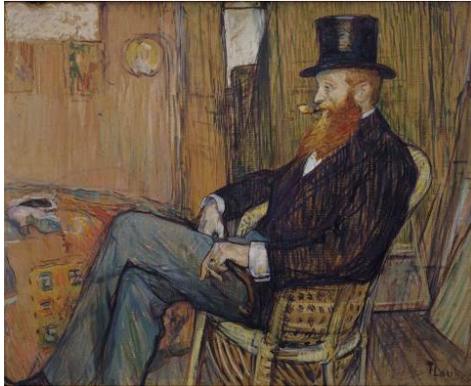
L'exposition réunit 62 tableaux, sculptures et œuvres graphiques – réalisés entre 1866 et 1974 – dressant un superbe panorama de la peinture impressionniste, postimpressionniste et moderne, principalement française. La découverte de ces œuvres et leur contemplation prodigueront de grands moments de bonheur à tous les visiteurs.

Deux publications – un album en français magnifiquement illustré ainsi qu'un catalogue en anglais – accompagnent *La collection William S. Paley. Un goût pour l'art moderne*. Une riche programmation culturelle se déroulant tout l'automne complète l'exposition : ateliers pour la famille, conférences, activités spéciales et plus encore! Pour tout savoir, consultez le site Internet du Musée : www.mnba.qc.ca.

CONTACT DE PRESSE

Linda Tremblay, responsable des relations de presse
418 644-6460, poste 5532 / 1 866 220-2150 / linda.tremblay@mnba.qc.ca
Parc des Champs-de-Bataille, Québec (Québec) G1R 5H3

Le goût des Américains pour l'impressionnisme et le postimpressionnisme



Huit expositions « impressionnistes », présentées à l'époque comme des « expositions d'artistes indépendants », ont cours à Paris entre 1874 et 1886, parallèlement au Salon officiel annuel. Dominées par Monet, Pissarro et Caillebotte, entre autres peintres impressionnistes, ces expositions comptent aussi des œuvres de Degas, de Cézanne et de Gauguin et de plusieurs autres. Leur travail connaît un succès immédiat auprès des collectionneurs américains, et c'est grâce à eux en bonne partie que les impressionnistes jouiront d'une reconnaissance internationale au 20^e siècle.

La passion des Américains pour l'impressionnisme et le postimpressionnisme n'a cessé de prendre de l'ampleur depuis la fin du 19^e siècle. Louisine Havemeyer, collectionneuse et mécène, souvent considérée comme l'initiatrice de ce mouvement, se lie d'amitié avec la peintre américaine Mary Cassatt, qui réside alors dans la capitale. Cassatt lui présente Degas et Manet, puis les marchands d'art Paul Durand-Ruel, Ambroise Vollard et Théodore Duret. La collection de tableaux des Havemeyer éveille bientôt l'intérêt des Vanderbilt, des Rockefeller, des Frick et d'autres riches familles américaines. À la suite de Mary Cassatt, Gertrude Stein et son frère Leo guideront à leur tour, au début du 20^e siècle, les amateurs d'art américains de passage à Paris.

En 1886, Paul Durand-Ruel présente une première exposition impressionniste à New York. Il y fait de fructueuses affaires, malgré les avertissements répétés de Claude Monet, qui doutait sérieusement de l'intérêt d'exposer ses œuvres en Amérique. En 1913, l'Armory Show, à New York, présente pour la première fois aux États-Unis un nombre important d'artistes impressionnistes et postimpressionnistes, comme Toulouse-Lautrec, Cézanne et Van Gogh, de même que des peintres modernes, tels Duchamp, Picasso et Braque. L'exposition a l'effet d'une bombe et contribue largement à diversifier le goût des collectionneurs. Dans son sillage, plusieurs collections se constituent sur la côte est, dont celles de Sterling et Francine Clark (Williamstown, Massachusetts), du Dr Albert Barnes (Merion, près de Philadelphie), de Duncan Phillips (Washington) et d'Etta et Claribel Cone (Baltimore).

AU CŒUR DE LA COLLECTION WILLIAM S. PALEY

La collection William S. Paley du Museum of Modern Art (MoMA), à New York, est l'une des plus importantes collections privées léguées à une institution publique au cours des dernières décennies. Elle compte plus de 80 chefs-d'œuvre, dont 62 sont exposés au MNBAQ, témoignant tant de la prédilection de William Samuel Paley (1901-1990) pour l'art moderne que de son jugement esthétique et de son désir profond de partager son enthousiasme avec le public.



En 1933, lors d'un voyage en Europe, Paley découvre plusieurs collections privées, dont celle de Paul Cézanne, le fils du peintre. Ces rencontres éveillent son intérêt pour l'art, et il acquiert dès 1935 un petit autoportrait de Cézanne. L'année suivante est exceptionnelle : Paley se dote d'un magnifique tableau de la période tahitienne de Gauguin, de deux superbes Matisse et du *Meneur de cheval nu* de Picasso, qui deviendra la pièce la plus connue

de sa collection. Après la Deuxième Guerre mondiale, Paley continue de réunir des œuvres de maîtres du 19^e et du 20^e siècle, mais à un rythme moins intense que celui connu dans le milieu des années 1930.

La majorité des œuvres réunies par Paley sont intimes, tant par leur format que par leur sujet. Leur achat n'obéit à aucune stratégie établie, le collectionneur se laissant guider plutôt par le hasard et son goût personnel. Elles forment une composante essentielle de son univers privé, aux côtés d'antiquités et de souvenirs de sa vie professionnelle et sociale. À l'exception de certains prêts faits au MoMA pour y être exposées, elles ont rarement quitté les murs de ses résidences.

Après le décès de William S. Paley le 26 octobre 1990 à New York, sa collection est transférée à une fondation portant son nom, puis léguée au MoMA. Ce legs témoigne de l'engagement indéfectible de Paley envers cette institution dont il a été administrateur depuis 1937, directeur de 1968 à 1972, puis président de 1972 à 1985.

PORTRAIT DE WILLIAM SAMUEL PALEY

William S. Paley, magnat des communications



Né le 28 septembre 1901 à Chicago (Illinois), William S. Paley est le fils de Samuel Paley, le propriétaire d'une florissante entreprise de cigares qui s'installe avec sa famille à Philadelphie au début des années 1920. En 1927, la vie de William S. Paley prend un tour nouveau lorsque son père, son frère et quelques associés acquièrent Columbia Broadcasting System (CBS), un réseau de 16 stations de radio, dans le but de promouvoir l'entreprise familiale de cigares. En une décennie, William S. Paley réussit à étendre ce réseau à 114 stations affiliées et à concurrencer directement la National Broadcasting Company (NBC), fondée en 1926.

Paley et l'âge d'or de CBS

Sous la gouverne de Paley, CBS devient un chef de file dans le domaine de la radio et de la télévision. C'est sur ce réseau que les Américains entendent pour la première fois la voix de Charlie Chaplin, *star* du cinéma muet, et que nombre d'entre eux se font piéger par le faux bulletin

d'information d'Orson Welles annonçant une invasion martienne. Le réseau d'information est réputé pour sa fiabilité; Walter Cronkite, commentateur de nouvelles de 1961 à 1982, est considéré comme le journaliste le plus sérieux de son époque. Dans le domaine musical, CBS s'illustre également en s'attirant des artistes de divers horizons qui deviendront des piliers de la culture américaine. Le réseau diffuse de la musique classique (Leonard Bernstein et le New York Philharmonic), du jazz (Ella Fitzgerald et Miles Davis) et des variétés (Frank Sinatra), aussi bien que du folk engagé de la Beat Generation (Bob Dylan).

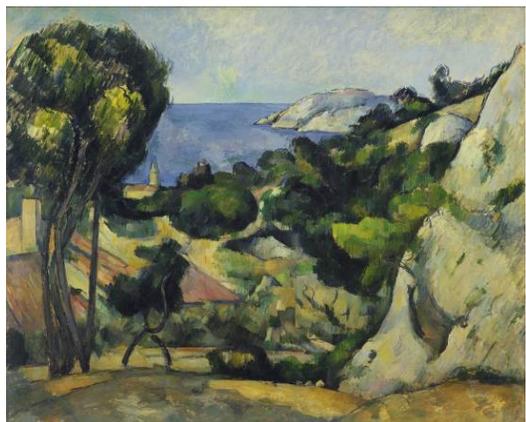
L'EXPOSITION – SALLE 5

L'exposition *La collection William S. Paley. Un goût pour l'art moderne* est présentée dans les salles 5 et 6 du MNBAQ. La salle 5 est consacrée aux œuvres d'artistes associés à l'impressionnisme (Renoir, Manet, Degas, Gauguin, Cézanne) et à la peinture de la fin du 19^e siècle. Dédié à Matisse, le dernier îlot de cet espace fera le lien entre la salle suivante et le 20^e siècle.

Paul Cézanne à Aix-en-Provence

« Il faut réfléchir, l'œil ne suffit pas, il faut la réflexion. »

– Paul Cézanne



Originaire d'Aix-en-Provence, dans le sud de la France, Paul Cézanne (1839-1906) naît dans une famille aisée, ce qui lui permettra de pratiquer la peinture toute sa vie à l'abri des soucis financiers. D'avril 1872 à mai 1874, il séjourne à Pontoise, chez Camille Pissarro, puis retourne s'installer définitivement dans sa ville natale. Il présentera ses œuvres à la première et à la troisième exposition impressionniste, en 1874 et en 1877.

Cézanne, tel un artisan, se concentre sur certains thèmes, principalement la montagne Sainte-Victoire et le Jas de Bouffan, un domaine agricole acheté par son père en 1859 où le peintre résidera jusqu'en 1899. Il réalise aussi de nombreuses natures mortes qui résument parfaitement ses idées sur la peinture. Pour Cézanne, les formes peuvent être réduites à des volumes simples : « Tout dans la nature se modèle sur la sphère, le cône et le cylindre. Il faut apprendre à peindre sur ces figures simples, on pourra ensuite faire tout ce qu'on voudra. » Ces préceptes figurent parmi les plus précurseurs et les plus importants de l'art du 20^e siècle.

Henri Matisse et la femme

« Un ton seul n'est qu'une couleur, deux tons c'est un accord, c'est la vie. »

– Henri Matisse

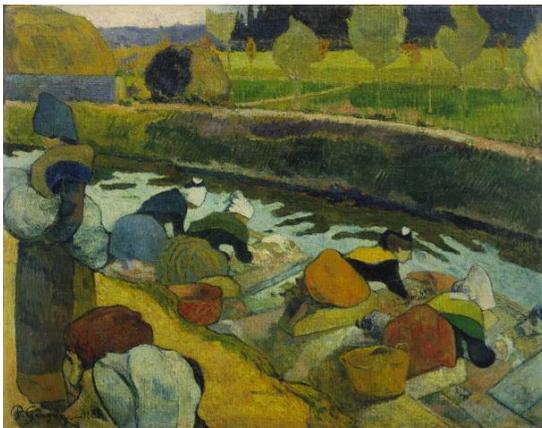
Originaire du Cateau-Cambrésis, dans le nord de la France, Henri Matisse (1869-1954) commence à exposer dès 1896, mais c'est comme chef de file du fauvisme qu'il se fait connaître lors du Salon

d'automne de 1905, à Paris. Passionné de voyages, Matisse peint au Maroc en 1911, en 1912 et en 1913; il se rend aussi en Allemagne, en Italie, en Russie, à Tahiti et aux États-Unis. Ces voyages enrichissent son travail et renouvellent son univers visuel.

À partir de 1917, Matisse passe l'hiver à Nice. L'artiste considère la Côte d'Azur comme un paradis. Dans un premier temps, il y effectue des recherches sur l'espace, mais après la guerre, son style devient plus ornemental. Dans les années 1920, il aborde le thème des odalisques – esclaves ou femmes de harem –, qui avait inspiré au siècle précédent Jean-Auguste-Dominique Ingres et Eugène Delacroix, des artistes que Matisse apprécie particulièrement. Maître de la couleur et du dessin, l'artiste entreprend aussi une série de tableaux où il met en scène une femme dans une chambre ou près d'une fenêtre, des « peintures intimistes où l'éclat des fleurs et des fruits fait concurrence à celui des chairs féminines ».

Paul Gauguin et la Polynésie

« Un conseil : ne copiez pas trop d'après nature. L'art est une abstraction : tirez-la de la nature en rêvant devant et pensez plus à la création qu'au résultat, c'est le seul moyen de monter vers Dieu en faisant comme notre divin maître : créer. »
– Paul Gauguin



Rien ne destinait Paul Gauguin (1848-1903) à devenir artiste. Né à Paris, il passe une partie de son enfance à Lima (Pérou), où son père, un républicain convaincu, s'est volontairement exilé pour échapper aux représailles de l'empereur Napoléon III. Gauguin est encore un enfant lorsque son père meurt; il rentre en France avec sa famille à l'âge de 7 ans. En 1865, il s'engage dans la marine marchande, puis, en 1871, devient agent de change à la Bourse de Paris. Ce travail lui permet de mener une vie confortable. Son tuteur, Gustave Arosa, grand amateur d'art, lui présente Camille Pissarro en 1874. Gauguin commence alors à peindre et participera à cinq expositions impressionnistes entre 1879 et 1886. Lors d'un premier séjour à Pont-Aven, en Bretagne, en 1886, il rencontre Émile Bernard. De retour à Paris, il fait la connaissance de Vincent Van Gogh, avec qui il passera quelques semaines à Arles à l'automne 1888.

En 1891, Paul Gauguin vend la totalité de ses tableaux et s'embarque pour les îles du Pacifique Sud, à la recherche de l'essence de l'humanité. Il séjournera à Tahiti de 1891 à 1893, puis s'établira en Polynésie à partir de 1895. En 1901, il s'installe aux îles Marquises, où il profite de son séjour pour défendre les droits des indigènes. Fortement influencé par l'environnement tropical et la culture polynésienne, il réalise des sculptures sur bois et peint de nombreux tableaux, parmi lesquels son célèbre *D'où venons-nous? Que sommes-nous? Où allons-nous?* (conservé au Museum of Fine Arts de Boston) et *Le Germe des Areois* (de la collection Paley).

Édouard Vuillard et Pierre Bonnard, peintres nabis

« Une forme, une couleur n'existe que par rapport à une autre. La forme seule n'existe pas. »
– Édouard Vuillard

À l'été 1888, un groupe d'artistes forment un mouvement qu'ils appellent « nabi » (« prophète » en hébreu). Ces artistes, principalement des peintres, sont en réaction non seulement contre l'académisme, mais aussi contre le naturalisme et l'impressionnisme. Inspirés par le christianisme et divers courants philosophiques tels que l'ésotérisme, ils cherchent avant tout à susciter un nouvel élan spirituel au moyen de l'art.

Les membres du groupe prennent des surnoms : Paul Sérusier, « le nabi à la barbe rutilante »; Maurice Denis, « le nabi aux belles icônes »; Félix Vallotton, « le nabi étranger »; et Édouard Vuillard (1868-1940), « le nabi zouave ». La correspondance qu'ils échangent est paraphée de l'acronyme ETPMVMP, les premières lettres de « En ta paume mon verbe et ma pensée ».

Issus du symbolisme, les nabis vouent une grande admiration à Paul Gauguin, leur mentor. Leurs œuvres sont caractérisées par de grands aplats de couleurs vives et pures, des contours largement soulignés et une perspective absente ou fautive. Plusieurs d'entre eux sont influencés par l'orientalisme et, plus précisément, le japonisme, comme Pierre Bonnard (1867-1947), « le nabi japonard ».

L'EXPOSITION – SALLE 6

La salle 6 présente la peinture postimpressionniste (Derain, Picasso, Braque, Gris) et des formes d'art figuratif du 20^e siècle (Rouault, Miró, Giacometti et Bacon). Les visiteurs peuvent également voir quelques sculptures de Rodin, de Bourdelle et de Maillol, ainsi que deux œuvres d'artistes américains, Hopper et Kane.

André Derain, un peintre fauve

« On n'organise pas le spirituel. On organise seulement le concret, le limité, le nécessaire. »
– André Derain

André Derain (1880-1954) étudie à l'académie du peintre Eugène Carrière, fondée en 1899, mais il est avant tout autodidacte. Il rencontre Henri Matisse et Maurice de Vlaminck lors de séances de copie au Louvre, et c'est avec eux notamment qu'il participera à la fameuse exposition de 1905, laquelle marque la naissance du fauvisme. Commentant cet événement, le critique d'art Louis Vauxcelles écrira, à propos des œuvres de Matisse et de Derain : « C'est Donatello dans la cage aux fauves. » Le terme « fauve » acquiert alors un nouveau sens pour décrire des tableaux aux couleurs pures et vives – jugées outrancières par certains – appliquées en de larges aplats, de façon instinctuelle.

Les premiers tableaux fauves de Derain, peints en 1905, qui portent encore l'empreinte du néo-impressionnisme, sont remplis de petites touches fragmentées. Plusieurs de ces œuvres créent une

impression de transparence et de luminosité particulières, attribuables à la technique par laquelle la toile est simplement apprêtée avec une sous-couche de blanc non recouverte de peinture, que l'on distingue entre les coups de pinceau. Les couleurs primaires dominant, peut-être encore davantage que chez les autres peintres fauves. Dès l'année suivante, toutefois, Derain entre dans une nouvelle phase caractérisée par une palette de tons plus riche, aux teintes secondaires et tertiaires sombres mais tout aussi saturées. En outre, ses compositions, un mélange d'accents colorés et de formes élargies, offrent une vision plus synthétique de la nature.

Rodin, Bourdelle et Maillol

«Ce que je veux, c'est que la jeune fille de qui je modèle la statue représente toutes les jeunes filles, que la femme et ses promesses de maternité figure toutes les femmes.»

– Aristide Maillol



La sculpture, comme la peinture, évolue radicalement à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle, dans une volonté de se dégager des canons de l'académisme.

Le célèbre sculpteur Auguste Rodin (1840-1917) de même que son élève et ami Antoine Bourdelle (1861-1929) cherchent le moyen d'insuffler à la matière des sentiments ou des élans passionnels. La sculpture *Les Bourgeois de Calais*, dramatisant l'abnégation et l'altruisme d'individus prêts à se sacrifier pour sauver leurs concitoyens assiégés destinés à périr, en est un bon exemple. D'une extrême tension, *Main de guerrier* exprime quant à elle la souffrance et l'héroïsme.

Le travail d'Aristide Maillol (1861-1944) est au contraire basé sur une recherche d'équilibre et diffère par les postures bien ancrées des personnages. Son approche influencée par Paul Gauguin et les nabis, avec lesquels il a des contacts étroits, traduit une volonté de réinterpréter l'art de l'Antiquité. La sculpture de Maillol rompt avec la pratique de Rodin et de ses disciples, proposant plutôt des visages peu expressifs, dépourvus de passion, ainsi que des membres pleins et une peau lisse. « À mon goût, dira-t-il, la sculpture doit avoir le moins de mouvement possible. [...] Plus les statues égyptiennes sont immobiles, plus elles paraissent bouger. »

Les périodes bleue et rose de Pablo Picasso

« Chercher ne signifie rien en peinture. Ce qui compte, c'est trouver. »

– Pablo Picasso

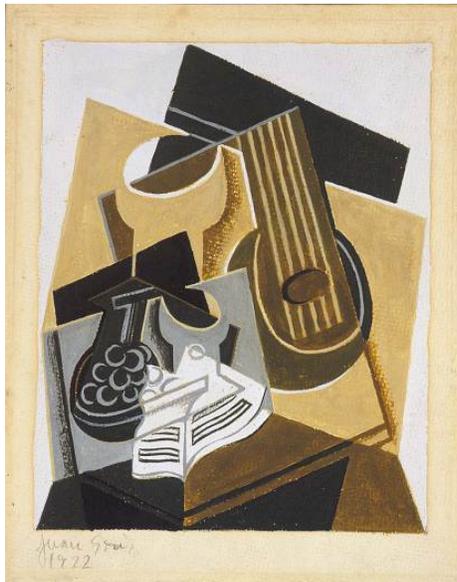
Pablo Picasso (1881-1973) est né à Málaga, en Espagne. Son habileté à dessiner, sa maîtrise de la couleur et son génie inventif en font incontestablement l'un des artistes les plus importants du 20^e siècle.

Comme son nom l'indique, la « période bleue » (1901-1904) fait référence aux années durant lesquelles une teinte dominante de bleu caractérise les tableaux peints par Picasso. Ses thèmes de prédilection sont la mélancolie, la mort, la vieillesse et la pauvreté. De fait, cette période fait suite à

la mort tragique de Carles Casagemas, un ami proche du peintre, qui s'est suicidé publiquement en présence de connaissances au Café de l'Hippodrome, à Paris, le 17 février 1901. Influencé par le Greco, Picasso peint des personnages – la plupart du temps des mendiants ou des démunis – aux membres étirés et faméliques.

En août 1904, Picasso rencontre sa première compagne, Fernande Olivier, et il entame alors ce qui a été qualifié de « période rose » (1904-1906), une nouvelle étape de son parcours créatif caractérisée par une palette aux tonalités chaudes très douces rouge orangé et des formes simplifiées. Les thèmes abordés sont souvent plus joyeux et marqués par de nombreuses références au monde du cirque (arlequins, dompteurs et clowns). La période rose précède les explorations cubistes de l'artiste.

Le cubisme



Avec le célèbre tableau *Les Femmes d'Alger*, peint en 1907 et aujourd'hui conservé au MoMA, Pablo Picasso (1881-1973) fait scandale non seulement à cause du sujet qu'il a choisi – des prostituées au bordel –, mais aussi et surtout en raison du mode de représentation totalement inédit qu'il adopte : renonçant à toute perspective, déconstruisant l'espace en une multiplicité de plans et offrant au spectateur des corps féminins aux formes géométriques inspirées de l'art dit « primitif », cette œuvre radicale et provocante constitue le point de départ du cubisme.

À partir de 1910, le cubisme prend de l'essor. Il s'agit pour le peintre de délaisser le point de vue unique sur un motif pour le déconstruire et en représenter les facettes sous forme de fragments, sans se préoccuper de la perspective ni de la représentation réaliste de l'espace et du sujet. Bien que les œuvres de cette période, dite « cubisme analytique » (1910-1912), se caractérisent par un chromatisme privilégiant les gris, les bruns, les verts et les bleus ternes, la lumière, qui éclaire différemment chacun des fragments, y occupe toutefois une place primordiale.

À partir de 1912, le cubisme évolue vers une nouvelle phase, dite « cubisme synthétique », marquée par le retour de la couleur, mais aussi par la technique du collage, qu'il s'agisse de papiers ou d'objets rapportés. Le changement de qualificatif est lié au fait que l'artiste sélectionne dorénavant de façon synthétique les facettes les plus pertinentes des objets. Pablo Picasso, Georges Braque (1882-1963) et Juan Gris (1887-1927) sont les principales figures de ce courant.

Georges Rouault, l'expressionnisme et la foi

« *La peinture n'est pour moi qu'un moyen d'oublier la vie.
Un cri dans la nuit. Un sanglot raté. Un rire qui s'étrangle.* »

– Georges Rouault

Né le 27 mai 1871, lors de la Commune de Paris, Georges Rouault (1871-1958) est d'abord apprenti chez un peintre verrier avant de suivre des cours à l'École nationale supérieure des arts décoratifs. En 1891, il entre à l'École des beaux-arts.

À un moment de l'histoire de France où la laïcité triomphe avec la promulgation, le 9 décembre 1905, de la loi sur la séparation de l'Église et de l'État, Rouault affirme son attachement au catholicisme. Plusieurs raisons expliquent ce choix : son immense respect pour le peintre symboliste Gustave Moreau, qui fut son professeur de 1892 à 1898, et ses rencontres avec Joris-Karl Huysmans et Léon Bloy, deux écrivains ardents catholiques. Tout dans son œuvre prend une dimension sacrée. Comme le dira l'artiste : « L'homme que j'ai devant moi, c'est son âme que je veux voir [...] et plus il est grand, ou plus on le glorifie humainement, et plus j'ai peur pour son âme. »

LES CRÉDITS

L'exposition *La collection William S. Paley. Un goût pour l'art moderne* a été organisée par The Museum of Modern Art (MoMA) de New York.

Coordination pour le MoMA : Lilian Tone, conservatrice adjointe, Département des peintures et des sculptures

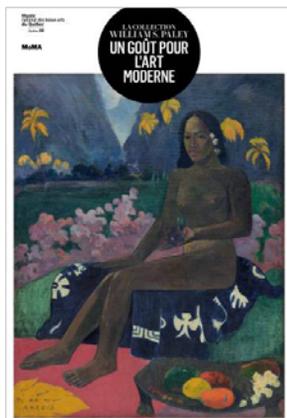
Coordination pour le MNBAQ : Jean-Pierre Labiau, conservateur aux expositions

Mise en espace : Jean Hazel, designer, MNBAQ

Graphisme : orangetango

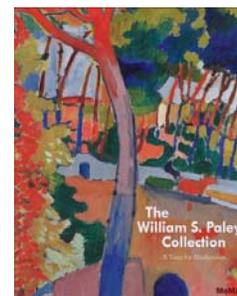
Le Musée national des beaux-arts du Québec est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

LES PUBLICATIONS



L'album de 32 pages qui accompagne l'exposition, publié par le MNBAQ et magnifiquement illustré, offre un riche panorama de la peinture française impressionniste et postimpressionniste, de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle. Un portrait du magnat des communications, par ailleurs passionné d'art, de brèves biographies d'artistes, tels Cézanne, Degas, Rodin, Gauguin, Toulouse-Lautrec, Matisse, Derain et Picasso, ainsi qu'une trentaine d'œuvres illustrées viennent compléter cet ouvrage, qui constitue un souvenir incontournable de l'exposition. Cette publication est en vente à la Boutique du Musée au coût de 14,95 \$.

Cet ouvrage en anglais publié par The Museum of Modern Art (MoMA) de New York présente l'ensemble de la collection de William S. Paley, soit 84 peintures, sculptures et dessins. Toutes les œuvres sont reproduites en format pleine page et sont accompagnées de commentaires rédigés par deux éminents spécialistes de l'art de cette période, William Rubin et Matthew Armstrong.



AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites commentées de l'exposition

Du 26 octobre 2013 au 16 février 2014

Les mercredis, 11 h, 15 h et 18 h 30 / Les samedis et dimanches, 11 h et 15 h

Visite spéciale de l'exposition

Mercredi 23 octobre, 19 h / Nombre de places limité / Premier arrivé, premier servi

Par Jean-Pierre Labiau, conservateur aux arts décoratifs et aux expositions au MNBAQ

Conférences

Impressionnisme et postimpressionnisme dans les collections américaines de la côte est, 1880-1950

Samedi 12 octobre, 14 h

Par Jean-Pierre Labiau, conservateur aux arts décoratifs et aux expositions au MNBAQ

Un goût pour l'art moderne : les impressionnistes

Mercredi 30 octobre, 19 h / vendredi 1^{er} novembre, 9 h 30

Par Pascale Mathé, historienne de l'art

Un goût pour l'art moderne : les primitivistes et les nabis

Mercredi 27 novembre, 19 h / vendredi 29 novembre, 9 h 30

Par Pascale Mathé, historienne de l'art

Un goût pour l'art moderne : les fauves et les cubistes

Vendredi 6 décembre, 9 h 30 / mercredi 11 décembre, 19 h

Par Pascale Mathé, historienne de l'art

L'art au temps de la guerre froide. Une arme de plus dans l'arsenal américain

Mercredi 29 janvier, 19 h 30

Par Luc Laliberté, professeur d'histoire des États-Unis au Cégep Garneau et chroniqueur politique à la Première Chaîne de Radio-Canada

Pour la famille

Visites commentées de l'exposition pour la famille

Du 27 octobre au 16 février

Les dimanches, 10 h 15

Nature morte / Atelier de dessin

Du 5 au 27 octobre

Les samedis et dimanches, 11 h, 13 h, 14 h 15 et 15 h 30

À la manière de Rodin / Atelier de modelage

Du 2 novembre au 1^{er} décembre

Les samedis et dimanches, 11 h, 13 h, 14 h 15 et 15 h 30

Cartes cubistes / Atelier de collage

Du 7 au 22 décembre

Les samedis et dimanches, 11 h, 13 h, 14 h 15 et 15 h 30

Ateliers pour adultes

Le portrait / Atelier de dessin

Les mardis 8, 15, 22 et 29 octobre, de 18 h 30 à 21 h

Composition cubiste / Atelier de photographie

Les jeudis 10, 17, 24 et 31 octobre, de 13 h 30 à 16 h

Modelage en argile / Atelier de sculpture

Les mardis 5, 12, 19 et 26 novembre, de 18 h 30 à 21 h

À vos crayons!

Du 25 septembre au 11 décembre

Certains mercredis de chaque mois, de 14 h à 16 h ou de 19 h à 21 h

Concert

Blue Gardenia. La musique au temps du collectionneur William S. Paley

Le vendredi 25 octobre, 20 h

Souper-spectacle / Nombre de places limité / Réservations : 418 643-2150

SUR LE WEB

Visitez notre site Internet pour tous les détails de l'exposition et des activités s'y rattachant.

www.mnba.qc.ca

Facebook

Suivez-nous sur Facebook pour tous les détails, images et anecdotes sur notre automne dédié à la magnifique collection de William S. Paley!

www.facebook.com/mnbaq

Twitter

Suivez-nous sur Twitter pour connaître toutes les actualités du Musée. Le mot clic (*hashtag*) dédié à l'exposition : #artmodernePaley

www.twitter.com/mnbaq

Pinterest

Voyez le Musée en images sur Pinterest!

www.pinterest.com/mnbaq

Vimeo

Voyez sur Vimeo les plus récentes vidéos publiées par le MNBAQ.

www.vimeo.com/mnbaq

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Heures d'ouverture du Musée

Jusqu'au 31 mai 2014

Du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h, et les mercredis jusqu'à 21 h

Fermé les lundis et le 25 décembre

Droits d'entrée (taxes comprises)

Adultes : **18 \$** ▪ Aînés (65 ans et plus) : **16 \$** ▪ 18 à 30 ans : **10 \$** ▪ 13 à 17 ans : **1 \$** ▪

12 ans et moins : **gratuit** ▪ Abonnés-Amis : **gratuit** ▪ Prix réduit pour les groupes ▪

Les mercredis, de 17 h à 21 h : **demi-tarif** ▪ Vestiaire gratuit

Pour nous joindre

418 643-2150 ou 1 866 220-2150 / www.mnba.qc.ca

CONTACT DE PRESSE

Linda Tremblay, responsable des relations de presse
418 644-6460, poste 5532 / 1 866 220-2150 / linda.tremblay@mnba.qc.ca
Parc des Champs-de-Bataille, Québec (Québec) G1R 5H3